

27. Oct. 1971

Spectacles

Le cinéma à la Biennale de Paris

DANS le cadre de la Biennale des jeunes artistes seront projetés jusqu'au 1er novembre quelques dizaines de courts métrages devant refléter, théoriquement, les conceptions des nouveaux venus au cinéma, parallèlement au mouvement général de l'art. Deux sections, arbitrairement séparées il est vrai : les cinéastes et les peintres-cinéastes, ces derniers ayant, semble-t-il, davantage de moyens que leurs confrères, car souvent subventionnés par des galeries. Il est naturellement impossible d'entrer dans le détail de chaque film, je me contenterai donc de donner mes pronostics. Le court métrage, dans la plupart des cas école du long, demeure néanmoins, plus que jamais, parent pauvre du cinéma et c'est tout le mérite de pareille manifestation de tenter avec de faibles moyens (l'appareillage à la Biennale est des plus sommaires et c'est bien dommage surtout pour le 16 mm, éternel sacrifié) de le mettre ainsi en valeur, ne serait-ce que devant un nombre de spectateurs limités (alors que la jeunesse cinéphile que est des plus larges) pendant quelques semaines. Je n'ai pas encore vu tous les courts métrages projetés mais je peux dire que dans l'ensemble la moisson est peu fructueuse, d'autant plus que certains films datent déjà d'un an ou deux et qu'ils ont, peut-être, été vus et critiqués lors de festivals. Des films étrangers, je retiendrai surtout « Polyvolume » (brésilien), « Link » (de Derek Boshier, Grande-Bretagne), car ils ont tous deux su mêler le cinéma aux recherches plastiques du type conceptuel. Ce qui donne de plus, pour « Link », un admirable poème sur les concepts géométriques dans les principaux lieux de convergence du monde. Enfin, « Jouvence », du Belge Marc Levie, hommage à la beauté et au nu, vus avec subtilité par Cranach, l'ancien.

Mon pari concernera surtout les jeunes cinéastes français, quand on

sait la misère intellectuelle et créatrice dans laquelle ils évoluent actuellement. Je pense que Patrice Leconte, dont nous fut projeté « L'Espace vital », est un grand cinéaste en puissance. Son film dénote d'une maîtrise technique certaine et d'une vision humoristique, mais lucide, de la crasse contemporaine. « Contraste » de Guy Chabanis est aussi un poème à la beauté, en des images superbement photographiées (ce qui devient de plus en plus rare) et sans l'ombre de maniériste. Exercice de style diront certains, je crois plutôt qu'il s'agit d'un tremplin avant une grande œuvre. Il est difficile encore de me prononcer pour des gens comme, par exemple, Jean-Pierre Dufour, dont j'ai apprécié la transposition intelligente d'un poème digne des meilleures trouvailles de Queneau. Du G.R.E.C., qui se veut l'antichambre d'un cinéma d'auteur à venir, nous pûmes voir « La loi du cœur » de Pierre Baudry (des Cahiers du Cinéma). Il est dommage que l'auteur ne tienne pas la distance dans l'humour à froid, fort réjouissant vers lequel il semble avoir voulu diriger son œuvre. Si le coup d'essai n'est pas un coup de maître, l'avenir est quand même à envisager sous un angle positif. De l'Idhec, deux films : « 15 mai », de Claire Denis et « Le voleur de banlieue », de Jean-Pierre Ghys, honnêtes travaux de fin d'études, dans des voies différentes (le fantastique et la chronique sociale) mais qui laissent supposer que les élèves de l'Idhec aborderont de front leur société dès qu'on leur en fournira les moyens.

Signalons enfin deux curiosités : « Le cos », de Paul Dopff, animation autour d'un carré rouge qui veut échapper à sa condition et, « Les abortés », de Jorge Amat, un des rares à révéler une autre forme de vie plus en contact avec les éléments vitaux et les forces essentielles.

Gérard Langlois